

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME NEUVIÈME

1890

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
66, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1890

D^r MANOUVRIER, *Étude sur la rétroversion de la tête du tibia*. Paris, 1890.
Dott.^o J. RIGGARDI, *Pregiudizj e superstizioni del popolo Modenese*. Modena, 1890.

COMMUNICATION

PREMIERS APERÇUS SUR LES PEUPLES DE L'ARMÉNIE RUSSE

PAR M. ERNEST CHANTRE

Durant mes voyages de 1879, 1881 et 1883 exécutés tous sous les auspices du Ministère de l'instruction publique, j'avais parcouru une grande partie de l'Asie antérieure dans le but d'en étudier les populations au point de vue anthropométrique et ethnographique.

En publiant les résultats de ces explorations scientifiques, j'ai tracé une sorte de programme des recherches anthropologiques à entreprendre dans cette région importante de l'ancien monde, en même temps que j'esquissai les grandes lignes de son ethnographie générale.

En dehors de cette introduction à l'étude anthropologique des peuples de l'Asie occidentale, toute mon attention s'est portée sur les peuples du Caucase, et j'en ai donné une monographie. J'ai signalé brièvement quelques particularités des races de l'Arménie russe, du Kurdistan et de la haute Mésopotamie, mais j'avais retardé leur description espérant tôt ou tard revenir séjourner dans ces pays si pleins de charme et si riches pour le naturaliste comme pour l'archéologue. Au mois de mars 1890, chargé avec M^{me} Chantre d'une nouvelle mission, je venais continuer mes recherches anthropologiques dans la Transcaucasie ou Arménie russe. J'avais eu des devanciers au Caucase pour l'étude des vestiges de la haute antiquité, mais j'ai eu la bonne fortune d'inaugurer dans ce vaste pays les observations anthropométriques.

Dans l'Arménie que je m'étais réservé d'étudier tout d'abord, il en a été de même, et les difficultés de toute nature n'ont pas été moindres qu'au Caucase.

En Arménie russe comme au Caucase, de nombreuses fouilles

archéologiques, pour la plupart incohérentes, ont été pratiquées depuis quelques années, et ont donné des résultats peu différents à tous égards de ceux que l'on a obtenus dans les contrées voisines.

Au point de vue anthropologique proprement dit, aucune mensuration n'avait été encore entreprise; des classements ethnologiques ont été dressés avec soin et à plusieurs reprises, d'après des statistiques administratives, mais ils reposent sur les caractères dits linguistiques ou les religions.

Les résultats de ce mode de classement sont assez souvent bizarres. On voit, par exemple, classés parmi les peuples mongoliques ou ouralo-altaïques, les importants Tatares de l'Aderbeïdjan qui suivent la religion chûte comme les Persans, et qui ont avec eux plus d'un rapport ethnographique. Pourquoi? Parce que leur langue est un dialecte turc, lequel est parlé chaque jour davantage en Asie occidentale, même par les Arméniens et les Kurdes. Et que diront leurs caractères morphologiques? Ils ne les classeront, sans doute, ni parmi les Mongoliques, ni parmi les Iraniens.

On trouvera des faits analogues en étudiant les Arméniens et les Kurdes qui sont classés au nom de la linguistique ainsi que les Ossethes caucasiens, parmi les Iraniens.

Leurs crânes protestent contre ce classement, j'essaierai de les aider à trouver leur place réelle. Pour arriver à de bons résultats en ces matières, il est nécessaire d'opérer sur des séries importantes d'individus de même race, formées par un grand nombre de petits groupes isolés appartenant aux diverses régions habitées par ladite même race.

Il est nécessaire enfin de ne pas négliger dans nos études anthropologiques cette partie importante de la population à laquelle nous devons tant et chez qui le type ethnique paraît être plus fixe que chez nous. Mais ce n'est pas chose facile que de mesurer et photographier des femmes tatares ou kurdes musulmanes et même des Arméniennes pourtant chrétiennes.

Durant mes voyages précédents, je n'ai pu étudier qu'une douzaine de femmes alors que j'avais pu mesurer plus de six cents hommes. Cette fois, plus heureux, j'ai pu, grâce à la présence de

M^{me} Chantre et surtout à son aide, recueillir des observations sur une centaine de femmes de haute classe parmi les Tatares, les Kurdes et les Arméniennes. J'ai pris des mensurations sur plus de mille individus et j'ai photographié une centaine de types bien choisis.

Pendant les cinq mois qu'à duré notre exploration, nous avons successivement parcouru les vallées basses et chaudes de la Koura et de l'Araxe, puis les régions plus saines et plus belles du Karabagh et du Zanguezour, enfin le massif isolé mais grandiose de l'Ararat.

Nous avons dû subir dans ces régions de nature et d'aspect si diverses des alternatives climatériques les plus variées, parcourir des pays généralement dépourvus de routes carrossables et souvent privés d'eau. Nous avons dû enfin pénétrer chez des populations dont quelques-unes sont réputées inhospitalières.

Malgré ces difficultés que nous avons eu à surmonter à chaque pas, nous avons eu la bonne chance de pouvoir étudier de près et chez eux, tantôt dans leurs maisons, tantôt sous la tente, des Kalmouks, des Persans-Hadjemis, des Aïssores ou Chaldéens, des Juifs, des Tates ou Tadjiks; des Tatares aderbeidjanis, des Kurdes et des Arméniens.

Ayant vécu au milieu d'eux, ayant voyagé avec eux lorsque nous avons rencontré des tribus nomades, ayant assisté à leurs fêtes, à leurs jeux comme à leurs travaux, nous avons pu recueillir nombre de renseignements ethnographiques et nous pourrions, sans doute, dissiper bien des erreurs qui ont été répandues avec plus ou moins de désintéressement, tantôt sur les uns, tantôt sur les autres par le fanatisme religieux ou le fonctionnarisme ignorant.

Le gouvernement russe nous a fourni les plus grandes facilités que des voyageurs puissent trouver dans des pays à demi civilisés, mais ce qui nous a surtout aidé à accomplir la tâche que nous nous étions tracée, c'est la sympathie des Arméniens, d'abord, puis celle des Tatares et des Kurdes.

Ces sympathies ne nous ont pas abandonnés rentrés ici.

La distribution géographique des races de l'Arménie russe est

des plus difficiles à établir à cause de leur nomadité séculaire et des vicissitudes qu'ils ont eu à subir. La diversité des peuples de cette région devrait être fort grande à en juger par les documents que l'on possède sur ces vicissitudes.

D'après les récits des écrivains les plus anciens : Hébreux, Grecs, Arabes et Arméniens ont désigné comme berceau de l'humanité cette vaste contrée comprise entre les sources du Tigre et de l'Euphrate, l'Indoukouch et le massif de l'Ararat.

Si l'on en croit les auteurs les plus explicites ou les moins vagues, tout ferait espérer que l'on doit trouver là des vestiges de civilisations fort primitives, et sans doute de peuplades ayant conservé dans leurs grandes montagnes des caractères fort archaïques!!!

La structure essentiellement volcanique de la plus grande partie de la contrée dont le relief a été modifié jusque de nos jours, ainsi que la puissance de l'extension glaciaire à l'époque quaternaire, rendent fort difficile la découverte des vestiges archéologiques des temps primitifs, si toutefois des peuples primitifs s'y sont développés durant les temps préhistoriques.

Par sa situation géographique, cette région a été le théâtre de luttes incessantes entre les Assyriens d'une part, puis les Mongols de l'Asie Centrale et les peuples de l'Asie Occidentale de l'autre.

Elle fut également le lieu de passage de la plupart des grandes invasions se dirigeant du Sud au Nord ou du S.-E. au N.-O.

Dès lors, on conçoit que les populations qui ont pu prendre naissance dans ce pays n'aient pas conservé leurs caractères primitifs.

Les Assyriens, les Arméniens, les Persans, les Grecs, les Romains, les Tatars, les Arabes, les Mongols et les Turcs Sedjoucides ont tour à tour dominé dans ce pays, que chacun s'est disputé à l'envi. Chacun a laissé de fortes empreintes de son passage, beaucoup y ont laissé des colonies ou des prisonniers qui ont dû se fusionner avec la population autochtone.

Malgré cela, certains types ont résisté assez bien et résistent surtout dans les temps modernes aux vicissitudes politiques dont ils sont victimes.

Les Arméniens, par exemple, chez qui se sont rués les Assyriens

dans les temps les plus anciens, chez qui ceux-ci ont importé des milliers de captifs juifs se ressentent dans certaines contrées de ces importations dont quelques-unes sont connues historiquement; mais sur d'autres points où elles n'ont pas eu lieu le type ne s'est point mêlé et actuellement le voisinage des Tatars et des Russes n'a aucune influence sur lui. Il n'y a pas mélange.

Chez les Kurdes des faits analogues se présentent : Certaines tribus d'origine presque certaine Hadjemis ou Pharsis ont gardé ces types; on les constate surtout chez les princesses Kurdes de l'Ararat persan; tandis que chez d'autres, on trouve en Arménie russe, par exemple, des preuves évidentes de fusion avec des Arméniens, comme en Turquie, on trouvera des métissages avec des Arabes.

Dans ces recherches, l'observation directe et les observations à l'aide d'instruments et de la photographie ont dû nous guider avant tout; mais, actuellement, il faut tenir compte encore des faits historiques et de tous les renseignements ethnographiques que l'on peut recueillir.

Successivement, je me propose de décrire par ordre d'importance numérique les peuples de l'Arménie qui sont : Les Arméniens, les Tatars Aderbeidjanis, les Kurdes, les Tates ou Tadjiks et Pesans Hadjemis, les Kalmouks du Volga, les Juifs et les Aïssors ou Chaldéens.

COMMUNICATION

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES TEMPS PRÉHISTORIQUES DE L'AUVERGNE

Découverte aux mines de Pranal de plusieurs abris préhistoriques

PAR M. AUGUSTE BRIHAT

A 7 kilomètres en aval de la ville de Pontgibaud (Puy-de-Dôme), sont situées, sur la rive gauche de la rivière la Sioule, vers les mines de plomb argentifère de Pranal, des excavations